

10/12/2008

[Expérience sensorielle

Non-voyance, clairvoyance

Il faut aller jusqu'au Vaisseau, à Strasbourg, pour faire cette expérience étrange. Pendant une heure, plongés dans un noir absolu et guidés par une personne non-voyante, les visiteurs s'aventurent dans un jardin, une rue, sur un bateau. Tout est factice, mais tout est vrai.

par Catherine BELIN

La voix grave et rassurante de Michel s'élève à deux longueurs de bras, sur la gauche. Enfin non, plutôt devant. Du bien, peut-être à droite ? Le guide est justement en train d'expliquer qu'il va falloir dix bonnes minutes pour que les neurones s'accoutument à la situation et veuillent bien enfin donner la direction d'où proviennent les sons. En attendant, la surexcitation gagne les rangs des filles de seconde du lycée Jean-Rostand de Strasbourg. Par groupe de huit, elles s'engagent avec appréhension dans le boyau noir comme un four qui s'ouvre devant elles. Elles sont venues là avec leur professeur, « c'est bien qu'elles se rendent compte de ce que peuvent vivre les aveugles », pour une heure de visite au fil de

trois salles truffées d'effets spéciaux. Légères comme des bambous, les cannes blanches s'entrechoquent, les doigts cherchent le mur à tâtons. Michel tente de désamorcer la curiosité angoissée avec quelques blagues éculées (« Ne vous inquiétez pas, tout ira bien une fois que nous aurons traversé la rivière ») qui font piailler les adolescentes et rire jaune les accompagnatrices. Le guide ne s'impatiente pas, il sait que toutes les dix minutes, la tension descend d'un cran. La sensation d'oppression disparaît, les fourmis "de vertige" dans les jambes s'envolent. Les autres sens prennent le re-

lais. L'ouïe, le toucher, l'appréhension de sa propre dimension physique dans l'espace reconstituent un filet de protection. Tout le monde a trouvé le banc indiqué par Michel, parfois en toumicotant pour savoir où poser les fesses. Les pieds fouillent des picots frais, doux et humides : de l'herbe. Un bin de vent, des trilles d'oiseau, le bord rugueux d'une fontaine, une poubelle dans laquelle une main s'égare, le ruissellement sonore des graviers sur l'allée. Chacun s'imaginer ce jardin public selon ce qu'il ressent, ce qu'il connaît. Le groupe repart cahin-caha vers un autre univers sensoriel. Suivre la cloison, balayer le sol de sa canne par petits mouvements, sentir l'autre avant de le percuter...

« Quand on ne voit pas, la perception s'affûte, on saisit le timbre de la voix, les tremblements, les hésitations. »



L'exposition a déjà accueilli 10 000 visiteurs à Strasbourg, et plus de cinq millions dans le monde.

En pratique

Dialogue dans le noir jusqu'au 8 mars 2009 au Vaisseau, 1 bis, rue Philippe-Dollinger Strasbourg. Tél. 03 88 44 65 65, info@levaisseau.com ; www.dialoguedansle noir.com.
La visite commence par un espace d'adaptation ludique et éducatif. On y manipule les objets du quotidien des aveugles, comme le matériel d'écriture en braille, un extrait de films en audio description, un jeu de domino en relief. Un livre pour enfant **Le Monde de Max**, de Sophie Cottin, Sylvie de Mathuisieux et Amandine Piu est édité par le Vaisseau, une sorte de mode d'emploi pour vivre

ensemble, voyants, mal et non-voyants.
Des goûters d'anniversaire, un parcours nocturne pour apprendre à reconnaître les couleurs, odeurs, arômes, textures et sons dans le noir, des dîners dans le noir sont également organisés.
Le parcours a déjà été présenté dans plus de vingt pays, il a été imaginé par un Allemand, Andreas Heinecke, qui en a fait l'activité principale d'une entreprise sociale. Une déclinaison « Dialogue en silence » tourne actuellement dans le monde sur le même principe.

www.dialoguedansle noir.com - Tél. 03 88 44 65 65

Avoir peur ou faire confiance, il faut choisir. Guidé par la voix de Michel et ce mur auquel il s'accroche comme à une bouée, le groupe longe un trottoir encombré par un chantier, qu'il faut descendre pour traverser la rue. Les épreuves s'enchaînent : la voiture mal garée, les chiens qui aboient soudain à l'intérieur (la fenêtre est-elle bien fermée ?), le bouton d'aide vocale à actionner sur le feu tricolore, le grondement des voitures qui enfle et s'approche. Ouf, tout le monde est arrivé de l'autre côté, et peut pousser la porte du bistrot pour se rafraîchir. Tenter de deviner où est le bar. Passer com-

mande, s'émerveiller de l'adresse du personnel non-voyant, payer (un jeton offert aux scolaires), deviner son verre, sentir l'eau fraîche, le goût fleuri de la grenade, l'odeur verte et sucrée de la menthe.
S'assois autour du guide, dialoguer. La grenaille d'un pistolet a volé la vue de Michel. Après l'agression, l'hôpital, le désespoir, la débrouille. « Je pensais que ma vie serait un cauchemar » : la vie de

couple qui explose, comme les colères à tout bout de champ, pour un objet mal rangé, une chaise déplacée, un horaire qui n'a pas été respecté. Et puis « Mais non, finalement ce n'est pas si grave... Je suis devenu plus ordonné, c'est tout. » Il dit qu'il n'a pas changé, dans le fond. « Il y a ceux qui en veulent au monde entier. Comme partout. » Un coup de gueule ? « Les inconvénients. C'est ingérable. » Un deuil ? « Le plaisir de lire. Les audio li-

ures, ce n'est pas pareil. Une question de rythme ». la vue en moins, et quoi en plus ? « L'humanité. » Silence autour de la table. « Quand on ne voit pas, la perception s'affûte, on saisit le timbre de la voix, les tremblements, les hésitations. Quand on reste dans le visible, on tente de masquer les choses, en se composant un visage. Mais pour les non-voyants, c'est justement ce qu'on veut masquer qui devient perceptible. »